

AU Foyer

CONTE DE LA OROIX
L'égèse sur la colline
Par JEAN MAUCLÈRE

Quand Paul Costin, démobilisé, entra dans le village ardennais où l'attendait ses parents, le calme visage de la plaine lui apparut défigurée par les dévastations des ennemis. Les arbres des vergers, pruniers géants, pommiers noueux, avaient été scies au pied, les haies exécrables méthodes, triomphe de la germanique "schadenfreude" (joie de nuire). Les clôtures limitant les cours des fermes, ou bordant les routes, avaient été rasées, en vue de rendre plus difficile une surprise éventuelle, et de nombreuses maisons portaient, qui au toit, qui au flanc, des blessures béantes, souvent irréparables.

L'ensemble composait un spectacle lamentable. Le jeune homme entreprit avec ses proches les restaurations nécessaires, mais le courage souvent lui manquait devant l'étendue des dégâts. Des années se passaient avant que fussent cicatrisées les plaies de la terre, et un jour, il se trouverait vieux et las, après avoir usé sa jeunesse à une tâche ingrate, loin des plaisirs que la ville offre libéralement à ceux qu'elle séduit.

Certain soir, le jeune homme déclara tout net à son père :
— Je vais quitter le pays.
— Quitter le pays ! répéta le fermier douloureusement étonné. Pour quoi faire ? Pour aller où ?
A Reims. Comme manœuvre. J'aurai de l'ouvrage dix fois pour une aux régions libérées.
Reconstruire ici, reconstruire là-bas... Crois-tu que ça vaille la peine de nous quitter encore ?
L'accent du père était si poignant que Paul baissa le front. Cependant, il reprit, la voix sourde, obstinée :
— Là-bas, ce n'est pas la même chose... la vie est moins triste... On voit mieux avancer son travail...
Il se tut, à bout de mauvaises raisons. Le silence du fermier emplissait le gap d'une confusion qui lui ne voulait pas s'avouer. Il comprit que le père se trouvait cruellement atteint par la défection de son aîné, après quatre années de sacrifices et d'occupation ; mais sa résolution était arrêtée, et il n'en changerait point, malgré les difficultés à l'ailleurs prévues.

Costin écarta les mains, dont il avait voilé son visage ; il apparut blême et soudainement vieillit. Lentement, il prononça :
— Garçon, c'est une grande peine que tu nous fais là ! Tu nous désoles, et c'est à ton malheur que tu cours, parce ça ne porte pas chance d'abandonner la terre. Je te demande de réfléchir jusqu'à la moisson rentrée.
Tête comme un Ardenais qu'il était, Paul répliqua :
— C'est tout réfléchi, père. Mais je ne vous quitterai pas sans en avoir fini.
Quand l'été blond du grain s'a-moucela aux greniers de la ferme, le jeune homme visita sa musette, que, sans daigner voir les farines, il pria un voisin de garnir. Costin intervint :
— Alors, fils, c'est toujours dans ton idée de partir ?
— Toujours, père. Maintenant que vous n'avez plus besoin de moi...
Le père regarda le ciel.
— On a toujours besoin de son garçon. Réflète ! la question n'est pas là. Avant de t'en aller, fais-moi seulement un plaisir.
— Lequel ?
— Viens t'en nous deux au cimetière, dire adieu aux Costin qui

sont venus avant nous.
— Si vous voulez, père...
Le vieux cimetière de Vaux, assis tout au haut du coteau, qui domine au loin la vallée. Allongé au flanc de l'église, c'est, envahi par l'herbe, un champ étroit et calme que bousillent des tombes, souvent anonymes, de chrétiens endormis dans la paix du Seigneur. C'est pas triste, dit le fils du soleil ; et le vent qui vient de la plaine ardennaise, y agite des branches où nichent des oiseaux.
Solennel, Costin tira sa casquette ; son fils, gauchement, l'imita. Le vieux fermier commença le royaume :
— Vois-tu, Paul, c'est moi qui, possédant nos parents d'autrefois ; ils n'ont pas quitté notre coin, ils ont gardé la terre et pour elle. Avant de rompre leur rigide, recueillie loi devant leurs ombres... et de demander leur conseil.
Le jeune homme eut un mouvement : affectueux, son père glissa sous le sien le bras de Paul, et reprit, d'un ton plus tendre :
— Oh ! je ne te reproche rien, mon gars. Je veux seulement accomplir avec toi cette dernière visite ; parce que, dans l'attente, ce sera bien triste à faire sans moi. Tiens, ici, c'est la tombe de ta tante Julie...
Ils étaient devant un tertre court, le vieux fermier laissait parler ses souvenirs :
— Voilà vingt ans qu'elle est morte, tu ne l'as guère connue... pourtant, elle te pouponnait comme ton propre fils, et quand tu as eu le croup, elle est restée, avec ta mère, des nuits à te veiller... une sainte femme que c'était ! Et entendue à la terre comme pas un homme du pays...
Il avançait un pas sur le sentier, et dit de sa voix :
— Là, c'est mon père ; c'est lui qui a fait agrandir et rebâti de fond en comble la maison, après l'autre guerre. Il la voulait vaste, y loger une race vaillante ; et solide, pour durer tant qu'il y aurait des Costin, et qui s'aimeraient leurs champs. Il ne pouvait pas se donner qu'un jour le vieux nid serait abandonné, et les idées nouvelles font plus de ravages parfois que les bombes de l'ennemi...
La vois du fermier chancela. Il se raidit et entraîna un pas plus loin Paul silencieux et dont la gorge se serrait, quand il en eut fini d'arrondir le bien, du côté de Conlognon... Comme je me le rappelle, il était fort vieux, près du siècle peut-être ; mais de voir ce corps...
Ils parcoururent jusqu'au fond le petit cimetière, le père rappelant les annales, de sa race, le fils troublé, mais s'accrochant au talon.
Quand ils eurent fait le tour de l'église :
— Et bien ! dit soudain Costin en frappant Paul à l'épaule, qu'est-ce que tu penses du ciel qui s'ouvre de la terre, fils ?
Et parce qu'il était de bonne souche, et donc franc d'un esprit sûr en son vouloir le jeune homme répondit :
— Elles sont salées tout lointaines, père ; si y en a d'autres qui m'appellent vers la ville... je ne suis à jamais entêté...
Du clocher court, l'Angélique soudain s'envola en gouttes claires, qui tremblaient puis se fondirent dans l'espace. Alors le fermier :

— Reprends celle-ci, de voix, moi-même. Tu seras sûr de ne point te tromper.
Paul baissa la tête. Derrière Costin, il entra dans l'humble sanctuaire, s'agenouilla au dallage de pierres sous le plafond bas où par endroits le plâtre tombé laissait à nu la charpente.
Dans le choeur, où trois longues verrières tamisaient une lueur diffuse, le curé qui venait de sonner la cloche, était prosterné et priait. Son oraison achevée il se releva avec effort, parce qu'il avait laissé son agilité dans les tranchées. S'approchant de ses paroissiens :
— Eh bien ! Costin, vous avez donné, Paul et vous, un moment au bon Dieu ? ... Comment cela va-t-il aujourd'hui ?
— Monsieur le curé, on est venu voir nos morts parce que Paul a épousé...
— Tu t'en vas, Paul ? Où cela ?
— A Reims.
— Plus plusieurs jours ?
— Dime ! oui... Je ne sais pas au juste.
L'abbé regarda le fermier ; celui-ci bondait la torse, mais à ses paupières de petites larmes perlait. Le père emmena le jeune paysan sous le parvis herbu, en haut de l'escalier qui devait vers la convée des maisons basses. Il montra d'un grand geste la plaine, où des gerbes dorées s'attardaient encore :
— Tiens, regarde, Paul, j'ai vu qu'aux usages noirs de la forêt d'Ardenne, ton pays et le mien. Regarde, tout près, Voncq, le premier village brûlé en 70 par les Prussiens d'hier ; regarde les blessures que ceux d'aujourd'hui ont faites à la terre. Elles se guérissent, mais il y faut encore du temps et des bras, surtout des bras. C'est le moment que tu choisis pour déserter ?
— Monsieur le curé...
— Cette terre, ta terre, tu as été blessé pour la délivrer ; moi, je l'ai été aussi ; et des milliers d'hommes qui valaient mieux que nous sont tombés à nos côtés pour elle. A ceux-là, Paul, oserais-tu dire que tu veux rendre leur sacrifice inutile, que tu n'as sauvé tes champs de l'esclavage que pour les laisser périr faute de soins ? Et nous ferons-tu, à tes parents, à tes sœurs, à moi-même, le chagrin de...
Le père se tut ; sur son épau-le, vaincu, le jeune homme pleurait.
JEAN MAUCLÈRE.

Allez dire à ma merc...

Tous les héros ne reposent pas dans les champs de la Marne ou de la Somme. Vosges plusieurs d'entre eux sont dans les cimetières des villages, parmi les morts de temps de paix.
Si vous passez à Dôle, allez au cimetière, et demandez où l'on a mis le premier guerrier de 1914, mort à l'hôpital de la grâce-use petite cité. Quand on vous l'aura montré, découvrez-vous.
I I I
Il quittait la Savoie pour courir à la défense des Vosges. Quelques jours après, on le ramassait sur le champ de bataille. Il avait une bal- le dans le côté.
Il se débattait dans de véritables spasmes d'agonie. Ses muscles se contractaient, affolés par la blessure de sa tête. Il avait les yeux ren- versés dans une ornière, et cla- quait des mâchoires à se briser les dents.
Le médecin déclara qu'il ne res- tait plus qu'un dernier et faible es- poir, le trépanement.
Alors, le jeune homme fit un ef- fort surhumain pour commander à ses nerfs :

J'ai la foi, dit-il ; je veux me confesser et commémorer.
Puis quand il eut recommandé son âme à Dieu, il se tourna vers l'infirmier volontaire qui essayait les grosses routes de sueur froide, et lui dit :
— Monsieur je vous ai entendu dire que vous habitez Genève. Voulez-vous me rendre un grand un très grand service ?
— Je ferai l'impossible, mon ami.
— Eh bien ! allez dire à ma mère que je suis mort en bon chrétien et que je n'ai pas souffert pour mourir...
Le chirurgien appuya le cruel instrument sur cette tête du jeune héros pour entamer la boîte crânienne.
L'opération ne réussit pas ; l'on descendit de la table d'opération... un cadavre.
— Oh ! le brave enfant, dit le chirurgien au témoin oculaire qui nous a raconté le fait ; il vent qu'on dise à sa mère qu'il n'a pas souffert pour mourir... Voyez-vous il est sublime d'amour et de dévouement ce pauvre petit soldat !
Et il se détourna pour essuyer une larme.

On va s'en passer

Lui : un Garde-moteur sur un tramway Windsor St-Denis.
Elle : une bonne petite femme qui élève consciencieusement ses cinq filoches !
— Lui : "Alors tu n'as pas trouvé de logement à moins de \$25.00 par mois ?"
— Elle : J'ai cherché. J'ai marché tout l'après-midi.
D'abord, il n'y en a presque pas de logis à louer. Ceux que j'ai ren- contrés sont tous plus chers que le nôtre. A quoi bon déménager à ors ?
J'en ai trouvé un, hors de la ville, à \$17.00 par mois ; il est joli, mais il n'y a pas de salon, et c'est loin.
— Lui : "Loin"... ça ne compte pas ; moi, vois-tu, je voyage gratis on tramway, quant au salon... "si on s'en passait ?"
— Elle : Tu n'y penses pas ! Tu badines ! Pas de salon ?
— J'y pense, au contraire. Je pense que tu devrais faire ce sacrifice. Tu vois la crise du logement. Nous ne sommes pas des richards. Nous devons songer à nos enfants. Nous avons le nécessaire, même le confortable ! Mais il faudrait trancher le superflu et le salon, pour nous, je crois que c'est le superflu, dans les conditions actuelles. Qu'en dis-tu ? Faisons ce sacrifice pour mettre notre Jean Paul au collège.

— Elle : Pas de salon ! Mais les visites ? on ne les recevra toujours pas à la cuisine !
— Lui : Tout d'abord, en avançons de la visite ? Tu mères, la mienne : ce sont de bonnes mères sans prétentions et qui nous approuvent, tu verras.

Suite à la quatrième page



Pardessus
dans de Nouveaux dessins
Style tailleur, tissus appropriés, façon irréprochable et confection parfaite, ne sont pas de moindre importance dans le vêtement de dessus de l'homme bien habillé, que son complet.
Ustensiles pour l'automobile, pardessus pour la tempête, habits de haute tenue, petits pardessus de rue, cordés ou amples, "Raglans", modèles avec ceinture ainsi que conservatifs.
N'importe quelle sorte de style ou de tissu que vous désirez. Confectionnée à votre mesure par la maison Peck. A un prix raisonnable.
CARTER & YOU'G
Edmundston, N. B.



Avez-vous une maison ?
ALORS assurez-la ! Un Chez Soi est un problème bien simple, mais un expert peut vous être utile en vous aidant à le protéger.
Réfléchissez - Ensuite assurez-vous
Cette agence est le quartier-maître pour le service gratis de prévention contre le feu de la Hartford Fire Insurance Company, et écrit de l'assurance sûre.
J. B. Michaud
Edmundston, N. B.
Abonnez-vous au "MADAWASKA"

CARTES D'AFFAIRES
Dr. J. OLIVIER J. CORMIER
— Chirurgien-Dentiste
à l'ancien bureau du Dr. Z. Vézina
chez M. Jos. Gagné, près de l'Hôtel Royal
EDMUNDSTON, N. B.
Fred L. HEBERT, D.D.S.
Chirurgien-Dentiste
Gradué de l'Université de Montréal.
Bureau voisin de l'édifice J. David
EDMUNDSTON, N. B.
Casier postal 587
MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.
Casier Postal 177
A. M. SORMANY, M.D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.
ALFRED ROY, B. A. 8c
Ingénieur Civil
72 Notre-Dame Est Edmundston,
Montreal, N. B.

ALBERT J. DIONNE
B. A.
Avocat, Notaire Public
Bureau : Chez M. Wilbrod Saindon
autrefois Hôtel Commercial de M. Jos. Tétu
EDMUNDSTON, N. B.
Casier Postal 43
ARTHUR J. CYR, L.L.B.
Avocat Notaire Public
Bloc Le Madawaska,
EDMUNDSTON, N. B.
DR. A. DESROCHERS
Ex-élève des hôpitaux de Paris
Spécialiste des yeux, oreilles nez et gorge.
Résidence chez M. Jos. Guy
Tél. 127-11 : Edmundston

HOPITAL PRIVEE LAPORTE
CLAIR, N. B.
Spécialité : chirurgie, mala-
die des femmes, maternité.
HEMIN DE FER TEMISCODATA
TO ALL CONCERNED
A tous ceux que cela concerne
A partir du 22 mai courant un
nouvel horaire sera établi sur ce chemin
de fer, comme suit :

READ UP	STATIONS	READ DOWN
x No. 2		x No. 1
2:15 p.m.	Rivière-du-Loup	7:45 a.m.
2:15 "	St. Modeste	8:04 "
1:55 "	Whitworth	8:27 "
1:35 "	(a) Couturier	8:42 "
1:24 "	St-Honoré	8:59 "
1:04 "	Vauhan	9:17 "
12:53 "	St-Louis-du-Ha Ha	9:28 "
12:40 "	Cabano	9:51 "
12:18 "	Cloutier	10:13 "
12:15 "	N.-D.-du-Lac	10:16 "
11:52 "	Ste-Rosa	10:40 "
11:40 "	(a) Otterburn	10:50 "
11:14 "	St-Jacques Church	11:20 "
11:00 a.m.	Edmundston Jct.	11:35 "
x No. 1		x No. 3
8:20 a.m.	Edmundston Jct.	12:35 p.m.
6:30 "	Connors	2:25 "

x Daily except Sunday. Tous les jours le dimanche excepté.
(a) Trains stop only on signal or notice to or notice to Conductor.
(Arrêt facultatif).
A. NADBAU,
General Passenger Agent,
Rivière-du-Loup, Que.

A VENDRE
Automobile Gray Dort. modèle 1917, 5 passagers, 4 caoutchoucs neufs et 2 de rechange. En parfait ordre. Licence comprise. A vendre pour cause de maladie, s'adresser à Mde Fred Poitras Edmundston, N. B.

Le temps ramène bien des enfants à la maison. Entre autres souvenirs agréables renouvelés, il y aura le thé qu'ils buvaient pendant leur enfance: le "RED ROSE."

RED ROSE TEA "is good tea"

Le Café moulu "RED ROSE" plaît aux personnes exigeantes